Le musée fabuleux de Nicola Bertone

Autor(en): **Debraine, Yves**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **6 (1976)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829946

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

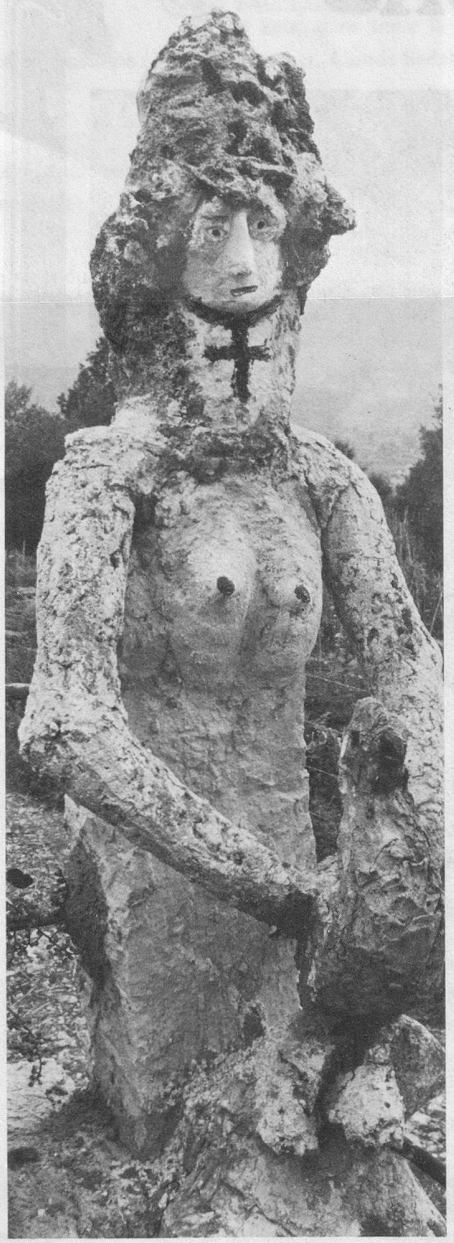
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE MUSÉE FABULEUX de Nicola Bertone

1

2



Le musée fabuleux de Nicola Bertone

C'est le musée inconnu d'un paysan de la montagne italienne, quelque part entre Rome et Naples. Un musée sans murs, ouvert jour et nuit, au bout d'un sentier de mule, qui ne figure dans aucun guide touristique.

Il est sorti des roches et des pierres que Nicola Bertone, 83 ans, de Monte Roduni, dans la province d'Isernia, région de Misone dont il parle le patois, a choisies et transformées pour leur donner une vie stupéfiante d'intensité, exemple rare de ce que les spécialistes baptisent art brut !

Le portrait de l'ânesse

Tout a commencé en 1958, lorsque Nicola Bertone, ayant atteint l'âge de l'AVS, eut la douleur de perdre l'ânesse qui l'aidait à travailler la terre qu'il louait au seigneur du lieu, le prince Giovanni Pignatelli. Il fut si attristé du départ de sa bête bien-aimée qu'il fit une chose incroyable pour ses énormes mains de paysan déformées par un demi-siècle de travail de la terre : il en fit le portrait ! Il choisit une pierre, et du mieux qu'il put, il grava la silhouette et les grandes oreilles de la compagne que la mort lui avait arrachée pour en garder près de lui une image.

C'était un défi lancé à la mort, à un âge où l'on commence à voir en elle une voisine inquiétante. A partir de ce dessin primitif d'une brave ânesse, le défi allait prendre des proportions à la mesure de la stature physique imposante de Nicola Bertone. Il avait eu dans sa jeunesse deux garçons et une fille, depuis longtemps menant leur propre vie et, consciemment ou non, un nouveau besoin de procréer le poussa à faire une chose exaltante : donner la vie à des pierres trouvées dans les champs et les chemins de sa campagne. Ces enfants-là, ni la vie, ni la mort ne pourraient les lui enlever. Parmi les milliers de roches et de cailloux aux formes tourmentées qui affleurent la terre de sa montagne, il chercha ceux et celles que la nature avait dotés d'une silhouette étonnante, les portant dans ses bras, contre sa large poitrine, pour les amener au lieu qu'il avait choisi, à flanc de montagne, entre oliviers et figuiers, le long d'un sentier plein de menthe sauvage.

Le « Piccolo museo »

Il avait édifié là une cabane de pierres, et autour il plaça ses découvertes, les dressant, les assemblant, les modifiant avec un peu de mortier ou de peinture pour achever de leur donner la vie qu'il avait reconnue en elles. Ainsi naquit et s'agrandit au fil des années le « piccolo museo », comme on l'appelle dans la région. Tous les animaux de la montagne sont là, aux côtés des animaux domestiques, exotiques ou imaginaires. Car il ne refusait pas la pierre qui lui offrait un crocodile dressé sur ses pattes avant pour le combat, gueule grande ouverte, ou celle dont les trous décalés au-dessus d'un bec lui proposait la tête d'un oiseau fou. Monstres et bêtes fabuleuses, chevauchant parfois d'autres créatures, accueillent le visiteur de leurs rictus, de leurs silhouettes rigides ou tourmentées, à côté de statues de berger avec ses moutons, d'évêque, de soldat, de gardienne de

3

1
L'homme à deux faces et son bonnet de pierre.

2
La gardienne de poules.

3
A l'entrée du musée, un avertissement : « Regardez, mais ne touchez pas ! »

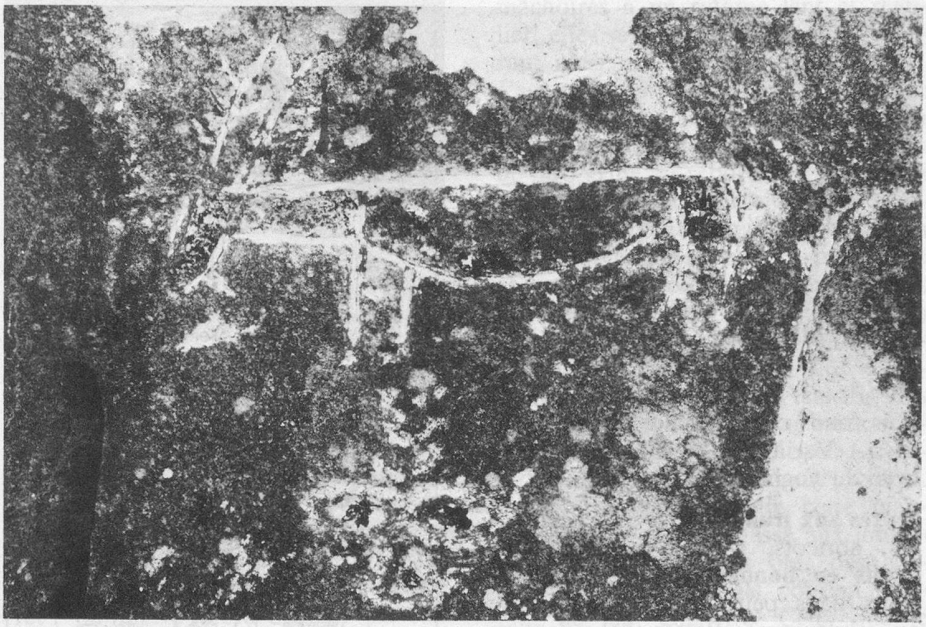
4
Sa première œuvre, à 65 ans, son ânesse bien-aimée.

5
Entre deux girafes, Bertone s'est représenté en cavalier noir !

6
Le musée de plein air de Nicola Bertone. Dans le lointain, à droite, le village de Monte Roduni.

7
Le jarret aussi vif que l'imagination, son musée achevé, il va se construire une nouvelle maison !

4



5

poules, d'homme des neiges, d'homme à deux faces, de peureux terrorisés derrière leur abri.

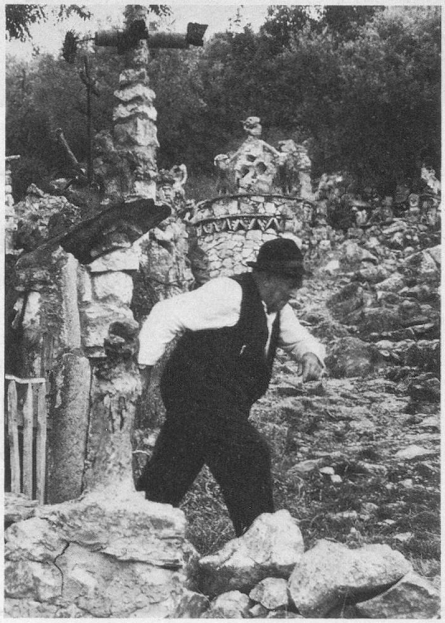
Une mythologie personnelle

Bertone n'avait pas le marbre de Michel-Ange, ni sa technique ; mais le génie de la création l'habitait tout autant. Son art brut a créé un musée où la vie, le rêve, les cauchemars qui l'habitaient ont pris forme pour perpétuer sa mythologie personnelle. Le prince Pignatelli, son propriétaire, stupéfié par cette œuvre étonnante, l'a encouragé et lui a même proposé de faire transporter son « piccolo museo » à Rome. Mais Bertone a refusé, ni l'argent, ni la célébrité ne l'intéressaient. Seuls les gens du village viennent se promener dans le musée perdu dans les broussailles. Certains admirent et sont fiers d'avoir un artiste pour voisin. D'autres, inquiets ou jaloux, voyant le « mauvais œil » dans ces créatures pétrifiées, leur ont lancé des pierres.

Alors Bertone a fait une sculpture imposante qu'il a placée plus haut que toutes les autres et qu'il a baptisée « Gardien ». Il a écrit sur une autre : « Regardez, mais ne touchez pas ! Avez-vous compris ? » Ou ailleurs encore : « Que les ennemis deviennent aveugles ! »

Rassuré maintenant qu'il sait que la mort n'emportera que son corps de vieux paysan mais se cassera les dents sur ses enfants de pierre, il s'est mis tranquillement, à 83 ans, à se construire une nouvelle maison pour abriter les dernières années d'un homme apaisé.

Reportage Yves Debraine

6

7